

ARGUMENT

Il est, dans la vie des hommes, des épopées meurtrières qui ont laissé, malgré leur cruauté, une empreinte inoubliable...

Et qui ont requis, pour les conduire, des chevaleries d'exception...

Des épopées comme les croisades...

Une chevalerie comme celle du Temple...

Chevalerie qui nous hante encore aujourd'hui malgré l'usure du temps...

Cette empreinte, toujours présente en arrière-plan au sein de la franc-maçonnerie spéculative, plus ou moins abandonnée au XIX^e siècle au profit des luttes sociétales, semble « ressuscitée » par notre époque.

Ainsi, aujourd'hui, un peu partout, de grands auteurs ou des petits comme moi écrivent sur l'Ordre et sur son empreinte à la fois historique et spirituelle.

Si l'on pouvait faire de l'arithmétique fantastique, on pourrait dire que la surface de cette empreinte n'a d'égale que la longueur de son périmètre !...

Au moment où j'écris, nous sommes en 2022/23.

L'ensemble de la planète a subi une grave pandémie ; en même temps à cause d'un ego hypertrophié d'un autocrate russe, l'affreuse guerre est de nouveau aux portes de l'Europe ! Mais, contrairement aux croisades, aucun chevalier d'exception n'y participe ! Si ce n'est un peuple d'exception comme le peuple ukrainien !

Si l'on regarde mille ans en arrière, les terreurs de l'an mille sont toujours présentes et, à cause d'elles, les paysans, pensant que le monde allait mourir, cessèrent de cultiver les terres.

Une grave famine s'ensuivit en 1032.

En 1035, c'est l'avènement au duché de Normandie de Guillaume le Bâtard, plus connu sous le nom de Guillaume le Conquérant, qui entreprendra, avec succès, la conquête de l'Angleterre en 1066 (si l'on ne tient pas compte des incursions vikings, c'est le seul qui ait réussi à envahir l'Angleterre ; d'autres par la suite s'y sont cassé les dents vainement).

Enfin, une épidémie, « le mal des Ardents » (sorte de lèpre qui dura deux siècles), s'installa en France dès 1043.

Donc des épidémies, des conquêtes militaires, une souffrance terrible et accrue des peuples... mêmes destins à mille ans de différence ?

Dans l'histoire des Hommes, si le bonheur est rare, le malheur l'est beaucoup moins ! Et les douleurs qu'il occasionne sont souvent irréversibles.

Bien que la chevalerie et ses principes nobles comme la création de la Trêve ou le jugement de Dieu (institués pour réduire les guerres privées) aient été « inventés » en 1041, et en tenant compte des leçons de « non-humanité dans les conflits armés » que l'Histoire nous donne au fil des siècles, malgré tout cela, l'esprit cruel et ignoble de la guerre par la conquête militaire est toujours omniprésent 2 000 ans après ; et ceci alors que les moyens de destruction ont, eux, considérablement évolué !

La guerre serait-elle consubstantielle à l'Humanité ?

Par rapport à nous qui avons à notre disposition pour humaniser la guerre (si peu ; voire l'invasion de l'Ukraine par la Russie) la seule convention de Genève de 1949 ; ceux du Moyen Âge avaient, quant à eux, pour les guider, des Ordres religieux comme le Temple, l'Hospital, les Teutoniques, Ordres aujourd'hui disparus, devenus honorifiques ou institutionnels.

Une exception toutefois pour l'Ordre de Malte, héritier direct des Hospitaliers, qui continue, bon an mal an et avec courage, son œuvre humanitaire.

Ces Ordres, à l'époque, grâce à leur ouverture d'esprit envers leur foi, consolidée par une force militaire imposante, jouaient le rôle de modérateurs, notamment en Palestine.

Ils avaient, en effet, noué des contacts fructueux avec leur ennemi sarrasin et pouvaient discuter avec lui, quand il n'y avait pas de combat,

sur tous les sujets philosophiques qui touchaient à la médecine, à la foi ou à la religion.

En face d'eux se trouvaient des ennemis capables, eux aussi, de soutenir des entretiens sur les sujets profonds.

Des deux côtés, c'était le principe de la chevalerie qui s'installait.

Chevaleries opposées, certes, sur le plan strict de leur foi, mais obéissant aux mêmes critères fondamentaux de loyauté et de respect envers un ennemi.

Trouvons-nous ces mêmes valeurs aujourd'hui ?

Foi, loyauté et courage (tout ceci a disparu, dans la roue du temps). La foi est en déclin ou en délire paranoïaque, la loyauté n'existe pratiquement plus et le courage se fait rare et est considéré bien souvent comme ringard !

Aujourd'hui n'est donc plus comme était hier.

On peut le regretter parfois, mais c'est comme ça ! Nous n'avons pas d'autre choix que d'assumer le passé, de faire vivre le présent et d'augurer le meilleur pour l'avenir tout en sachant que l'objectif ne sera peut-être pas atteint.

La loi de l'humanité n'est pas née spontanément, elle s'est construite pas à pas, siècle après siècle au gré des événements majeurs qui l'ont traversée.

Si la loi des Hommes a été souvent confondue dans les temps passés avec la loi de Dieu (pour peu qu'il existe un Dieu), elle a tendance aujourd'hui à s'en séparer – sauf évidemment pour certains imbéciles illuminés et criminels qui finiront par disparaître un jour dévorés par leur propre anthropophagisme !

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est un Ordre moyenâgeux qui connaissait la différence entre les deux lois et ne les confondait pas.

Un Ordre qui exerça dans son temps une grande influence sur les consciences – une influence si prégnante que son souvenir est parvenu jusqu'à notre époque :

Cet Ordre, c'est l'Ordre du Temple !

HISTOIRE SUCCINCTE DE L'ORDRE DU TEMPLE

L'Ordre du Temple, appelé aussi « l'Ordre Martyr » à cause d'un roi de France, Philippe IV le Bel intelligent, mais intéressé et scélérat, et d'un pape, Clément V, au caractère faible mais rusé, totalement sous l'influence néfaste de ce roi...

Ordre fondé en 1118, confirmé en 1129, définitivement décapité, le 18 mars 1314, par la montée au bûcher de ses deux chefs, Jacques de Molay 23^e et dernier Grand Maître et Geoffroy de Charnay, précepteur de Normandie ; lesquels furent déclarés « relaps » du fait qu'ils avaient refusé de confirmer « en public » leurs aveux, obtenus par la torture, et qu'ils reprenaient haut et fort sur le parvis de Notre-Dame la défense de leur Ordre.

En fait, l'Ordre fut officiellement dissous par Clément V au Concile de Vienne en 1312.

Cet Ordre religieux de moines – soldats créé initialement pour défendre l'accès aux lieux saints de Palestine et permettre aux pèlerins d'y venir en toute sécurité – s'est trouvé « au chômage » à son retour en Europe quand la Palestine fut définitivement perdue pour les Francs et que les chevaliers croisés en furent chassés par les Sarrasins.

N'ayant plus de mission « sacrée » à accomplir, l'Ordre du Temple s'absorba dans des tâches patrimoniales et monétaires qui lui apportèrent sans doute beaucoup de richesses, mais qui allaient finalement précipiter sa chute.

On peut s'interroger sur le fait que cet Ordre supprimé depuis plus de 700 ans soit toujours aussi présent dans nos mémoires aujourd'hui.

Et pourquoi pratiquement toutes les organisations spirituelles,

sectes ou églises, pas seulement chrétiennes, se sont un jour recommandées du Temple, de ses mystères et de ses pouvoirs secrets, véritables ou supposés ?

Certaines parmi les plus importantes comme la franc-maçonnerie se sont souvent déclaré « fille de cet Ordre prestigieux » et continuateur de son histoire, comme la SOT (Stricte observance templière) du baron allemand Carl von Hund créée autour des années 1750 et « transformée » en 1782 à Willemsbad (banlieue de Hanau) par le Français J.B. Willermoz en un rite maçonnique, le RER – Régime écossais rectifié.

D'autre part, bien que l'histoire officielle ne retienne pas cette hypothèse, les groupes Rosicruciens du XVII^e siècle, s'ils ont existé, se sont certainement aussi réclamés du Temple, puisque l'on en trouve trace (et citations à peine voilées) dans tous les Hauts grades maçonniques de R+C (Rose Croix) ou de Chevaliers.

Mais à part la *Fama fraternitatis*, publiée à Cassel en 1614, et les « tracts » placardés aux carrefours de Paris en 1623, il est incontestable que l'on croit connaître bien mieux le Temple que les R+C, alors que ces derniers sont supposés être plus proches de nous dans le temps.

La différence est que le Temple était public, sa vie se déroulait aux yeux de tous (même s'il y avait des choses cachées aux communs), tandis que chez les R+C, le principe du secret absolu sur leur existence était la loi ; celle-ci précisait que l'Ordre devait rester caché avant de réapparaître au monde pendant la même durée pour y distiller ses bienfaits à l'humanité. Soit pendant 106 ans (durée de la vie mythique de Christian R+C), soit pendant 120 ans (date de la découverte supposée de son tombeau ; dans la forêt de Teutberg en Basse-Saxe).

Christian Rozenkreutz (1378 1484), personnage mythique inventé par l'Allemand Valentin Andrea, dans son ouvrage alchimique *Les noces chymiques de Christian Rozenkreutz*, dénommé le « Père », fait dans cette allégorie alchimique de ce personnage le fondateur de ces groupes rosicruciens ésotériques de confession protestante et surtout antipapistes (serait-ce, là, l'accomplissement de la parole attribuée à Jacques de Molay sur le bûcher maudissant l'Église pour le crime perpétré par elle contre l'Ordre ?).

Bien que certains fassent remonter l'institution R+C au pharaon Thoutmosis III (école initiatique de Karnak ?), le XV^e siècle européen est signalé par Andrea comme le temps du ministère de Christian R+C avec une divulgation fin du XVI^e début du XVII^e.

Ce qui est normal, puisque l'Ordre, selon la Tradition, doit réapparaître 106 ans (ou 120 ans) après la mort de Christian R+C (1484 + 106 = 1590 ou 1484 + 120 = 1604), période du règne d'Henri IV en France.

Alors, si l'on croit (sans preuve) que le Temple avait dans sa nature fondamentale une base spirituelle initiatique, qui à partir de croisades réelles visait à réaliser une « transformation » de l'individu commun en « chevalier religieux ou laïque », admettons alors aussi que le même processus a pu indexer de la même façon les groupes R+C qui s'instauraient à tort ou à raison héritiers du Temple.

Mais il existe une différence : les R+C prétendaient obtenir, eux, le même résultat avec l'alchimie matérielle ou spirituelle. On peut se demander comment ces deux philosophies somme toute assez différentes se sont retrouvées « mêlées » dans la franc-maçonnerie.

Dans la Maçonnerie opérative d'abord (les vrais tailleurs de pierre), laquelle avait accueilli beaucoup de Frères ayant échappé à la rafle de 1307 ; puis enfin dans la Maçonnerie spéculative du fait que les « inventeurs britanniques » de cette Maçonnerie (Newton, Desaguliers, Anderson...) auraient absorbé et assumé volontairement cet héritage – celui de la « Construction » matérielle au début, transformée en virtuelle à la fin.

Cet « Acte fondamental » de CONSTRUIRE (sa maison, son palais, son église, sa synagogue ou sa mosquée...), présent au cœur de toutes les civilisations humaines, est considéré comme propice au développement de l'Humanité.

Leon Bloy écrit par exemple au sujet de ND de Paris : tout ce que le Moyen Âge a fait de grand, il l'a fait en pierre (fdc).

C'est pourquoi cet héritage (construction du Temple intérieur) est reconnaissable dans les Hauts Grades maçonniques avec tous les

niveaux de R+C accompagnant ceux de chevaliers. On ne peut pas dire donc que ces « pouvoirs » n'ont été que légendaires, car ils ont marqué « concrètement » les siècles précédents et nos esprits d'aujourd'hui.

Ce leg réel (dans les rituels) ou virtuel (dans l'histoire officielle) se révèle à nos consciences d'hommes et de femmes modernes comme un vitrail de cathédrale révèle le soleil aux fidèles.

Si l'imaginaire d'aujourd'hui fait de l'Ordre du Temple une organisation militaire, ayant des buts secrets pas seulement religieux, c'est parce que cette idée « colle » assez bien avec les croyances de notre époque où la théorie du complot (ou plutôt des complots) tente de remplacer la science en devenant la Doxa suprême.

Nos époques ont vu se développer au fil des siècles, au côté de la « foi du charbonnier », une sorte de spiritualité « de style agnostique-laïque » où Dieu, pour certains, ne serait au mieux qu'un accessoire commode et au pire n'existerait que dans un principe « fabriqué » par les hommes pour les hommes !

Spiritualité qui s'exprimerait aussi à partir des contours palpables de l'univers et des réflexions ou des sentiments que l'on pourrait tirer dans la contemplation de son immensité.

C'est-à-dire des philosophies qui s'appuieraient en fait sur les développements philosophiques induits par la connaissance, grâce à l'astrophysique, des lois de l'Univers ; ces lois seraient comme une sorte de nouvel Évangile tandis que l'Univers serait le nouveau « lieu saint » et l'homme le nouveau Dieu.

Ainsi, l'épopée majeure aujourd'hui n'est plus d'aller défendre l'accès des anciens lieux saints, mais... d'explorer le cosmos, nouveau Golgotha, pour le découvrir, bien sûr, mais, comme c'est souvent le cas chez l'Homme, peut-être aussi pour l'asservir !

Cette « nouvelle croisade », du fait qu'elle repousse l'horizon étroit des religions en découvrant un vaste champ d'explorations nouvelles, à la portée de l'esprit de l'Homme, pourrait détrôner à terme les trois religions du Livre.

Ainsi, l'Ordre aurait pu faire évoluer sa mission initiale de protection des lieux saints en une vision d'approfondissement et de

compréhension de leur environnement qui leur semblaient l'étape suivante la plus légitime après Jérusalem : c'est-à-dire d'abord le système solaire puis le cosmos tout entier.

Et cela en superposant sur la foi du charbonnier des vérités beaucoup plus palpables « physiquement » – abandonnant les « vérités religieuses irrationnelles » aux croyants *lambda*.

Rêvons un peu !

Dans cette idée d'évolution d'un concept de spiritualité religieuse au départ vers une transformation « agnostique-laïque » et en admettant que l'Ordre ait eu de vrais successeurs contemporains (pas ces usurpations « marketing » modernes qui n'ont aucune légitimité), quelles organisations auraient pu finalement les héberger ?

La Maçonnerie, le Martinisme, l'Église de Rome ou celles de la Réforme, les chrétiens d'Orient, les sectes adventistes ou méthodistes américaines...

En vérité, toutes ne seraient pas aptes à hériter des qualités attribuées par supposition aux Templiers.

S'il n'y avait pas eu cette tâche criminelle du XIV^e siècle qui a produit une véritable détestation envers elle, l'Église de Rome aurait été probablement la plus habilitée à témoigner de cet héritage, puisque le Temple est, au départ, une de « ses créations ».

Mais cela n'a pas eu lieu, car le crime perpétré contre l'Ordre reste vivace encore aujourd'hui jusque dans nos consciences modernes !

Ainsi, nous voyons bien que seul l'Ordre du Temple est « gratifié » de ces qualités ; ce n'est pas le cas pour les autres Ordres religieux de ce XII^e siècle comme les Hospitaliers ou les Teutoniques.

Il y aurait donc quelque chose d'intrinsèquement différent dans cet Ordre, sans doute à cause de la vision prospective de saint Bernard de Clairvaux qui lui a donné et validé sa Règle au concile de Troyes en 1128/29.

Cette différence, ou l'idée que l'on s'en fait aujourd'hui, se serait transmise jusqu'à nous au sein notamment de la franc-maçonnerie de Hauts Grades.

Jésus ne disait-il pas qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père ?

Et si les organisations de R+C n'ont pas existé réellement et même si ce n'est qu'un canular d'étudiants ou de savants comme auraient pu le concevoir des personnages comme Newton ou Valentin Andrea, on peut dire qu'ils ont quand même existé, de fait, « spirituellement », compte tenu de leur influence sur les idées de leur siècle et donc par imprégnation sur les nôtres.

Et s'ils sont en effet les héritiers du Temple, c'est l'écho de la voix de ce dernier que nous entendons, aujourd'hui, dans les Temples des chapitres des Hauts Grades de la Maçonnerie.

Citons ici le philosophe Frédéric Lenoir qui dit sur le sujet :

Les R+C sont une sorte de chaînon manquant entre les Templiers et les francs-maçons qui permet de dire qu'il y a une lignée ininterrompue de transmissions ésotériques du Temple de Salomon, voire de l'Égypte, jusqu'à nous (fdc).

Cette nouvelle « religion » tente d'expliquer le cosmos qui nous entoure ou le sens profond de la vie, en s'appuyant sur le concept virtuel de Dieu ou plus tard sur le concept du Big Bang, du hasard ou de la nécessité ; ce qui laisse à chacun sa liberté et sa vérité avec des arguments certes contradictoires, mais entendables par tous.

Car ces concepts de croyance ou d'incroyance ne sont, au fond, que des faces opposées d'une même médaille.

Par contre, la façon de transmettre ces « vérités de chacun » reste essentielle, car cette transmission « souvent imposée par la force » a créé des troubles profonds et générés, tout au long des siècles, beaucoup de souffrances, notamment pour l'humanité occidentale.

Ainsi, sans que nous en ayons conscience, « la tradition secrète du Temple » pourrait encore aujourd'hui continuer à nous influencer en nous proposant un « *légenda* » plus scientifique que religieux.

Légenda construit à partir de la contemplation de l'Univers et de sa compréhension avec leurs implications concrètes sur notre quotidien.

Et cela en « lissant » leurs différentes croyances ou non-croyances et leurs catéchismes spécifiques pour en faire une somme, sorte de « religion universelle » chère à Rousseau et à Voltaire.

Un melting-pot spirituel !

Même s'il reste encore énormément de résistance mentale pour cette nouvelle religion universelle – les dernières atrocités d'Ukraine le démontrent –, l'idée que les temps de « l'œcuménisme » viendront inexorablement un jour faire leur place dans les consciences est en marche sans aucun doute.

Et le chemin que nos nouveaux pèlerinages « mystico-scientifiques » emprunteront alors sera tourné vers le cosmos immense et la nouvelle « Terre Promise ».

Comme disait André Malraux : le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas !

Dans cette « croisade », le rameau d'olivier, la couronne d'or, le croissant ou la nouvelle croix seront portés non plus par des pasteurs doctes et nonchalants véritables puits de philosophie, mais par des cosmonautes toujours aussi doctes, mais très actifs, véritables puits de science !

L'histoire du Temple et de ses éventuels développements philosophiques à notre époque reste un gisement spirituel important, à la fois militaire, religieux et philosophique ; une histoire épique avec une fin tragiquement tragique, mais qui permet toutefois une vision future pleine d'espoir.

Toute civilisation qui meurt transmet son empreinte à la nouvelle qui naît.

Toute chose qui donne envie d'aller plus loin ! Ce que j'ai fait pour écrire cet ouvrage sans aucune prétention historique ni aucune volonté de délivrer un quelconque message. Mais c'est en « tor-dant » les faits avérés que l'on peut arriver quelquefois à instiller dans les consciences profanes un peu de « grande histoire » !

C'était ma modeste intention et j'espère que le lecteur prendra autant de plaisir à le lire que j'ai eu à l'écrire.

SAX

Année 2023 ; aube du III^e millénaire de l'Occident.

NON NOBIS DOMINE, NON NOBIS SED NOMINI TU DA GLORIAM
Non pour nous, Seigneur, non pour nous, mais pour la gloire de ton nom
Devise de l'Ordre du Temple.

Extraits de la Règle primitive du Temple.

Codifiée par les pères, dont saint Bernard de Clairvaux
Concile de Troyes 1128/29

Prologue

Nous parlons tout d'abord à tous ceux qui méprisent secrètement leur propre volonté et qui désirent servir avec courage la chevalerie du Souverain Roi et ceux qui veulent accomplir et qui accomplissent, avec assiduité, la très noble vertu d'obéissance.

Nous vous avertissons, vous, qui avez mené jusqu'ici la chevalerie séculière en laquelle Jésus-Christ ne fut pas mis en témoignage, mais que vous avez embrassée par faveur humaine, que vous serez parmi ceux que Dieu a élus de la masse de perdition et qu'il a choisis, par son agréable pitié, pour défendre la Sainte Église afin que vous vous hâtiez de vous ajouter à eux perpétuellement...

Fin...

Il plut au concile que les avis qui furent donnés et examinés avec diligence, suivant l'étude de la Sainte Écriture, fussent mis par écrit afin que l'on ne les oublie pas, cela par la prévoyance de monseigneur Honorius, pape de la Sainte Église de Rome, du patriarche de Jérusalem et du consentement de l'assemblée et par l'approbation des pauvres chevaliers du Christ du Temple qui se trouvent à Jérusalem...

PRO FIDE, PRO UTILITATE HOMINUM

Pour la Foi, au profit de l'homme.

Devise des Hospitaliers (saint Jean de Jérusalem)

TEXTE DE LA FAMA FRATERNITATIS

Placardé sur les carrefours de Paris en 1623. (Extraits)

« Nous, députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons sans livres ni marques à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort... ».

Par la connaissance et l'appropriation du passé...

On comprend mieux le présent...

Cette compréhension nous incite à aborder sereinement le futur...

L'Humanité quoi ! toujours l'Humanité !

SAX

L'Histoire me sera indulgente, car j'ai l'intention de l'écrire...

Sir Winston Churchill.

L'Histoire est une suite de mensonges sur lesquels les hommes se sont mis d'accord...

Napoléon I^{er}

La Grande Histoire, heureusement, s'écrit toujours à partir de la petite...

SAX

Conclusion

Bien sûr ! Tout ceci n'est que de la fiction incorporée dans l'histoire authentique par l'auteur selon des proportions que lui seul connaît et qui lui sont propres ; mais c'est aussi parce que la densité fictionnelle de ces faits historiques avérés est grande que l'auteur, qui n'est pas un universitaire, mais un autodidacte assumé, a eu l'idée, en toute liberté, d'écrire cette épopée...

Personne n'est obligé d'écrire une autre version de l'histoire déjà connue ; sauf s'il estime que cette nouvelle version « inventée » peut amener à une meilleure compréhension de l'histoire avérée.

À condition qu'il l'annonce d'entrée, l'auteur comme chacun est libre et responsable de son entendement et de sa compréhension de la grande Histoire...

Mais il est vrai aussi qu'il existe dans la nature humaine « l'envie » de faire partager son point de vue aux autres humains, quitte à ce que ce point de vue soit contesté ou refusé...

L'humanité quoi, l'humanité !

SAX

PREMIÈRE PARTIE

LE PÉRIMÈTRE

ET

LA SURFACE

DE L'EMPREINTE

1

Paris de nos jours, au printemps

Michel Rabaud, 50 ans, ferma avec précaution le fac-similé du document moyenâgeux qu'il venait de consulter à la Bibliothèque nationale et enleva ses gants blancs.

Il était l'heure du déjeuner et, comme ils avaient tous les deux gardé par malice leur passe sanitaire à jour et leur masque, bien qu'ils aient été supprimés, il allait prendre Juliette Garcia, sa jeune maîtresse de 36 ans, pour l'emmener à la pizzeria de la rue Monsigny où était servie une excellente cuisine italienne ; c'était souvent leur cantine avant le Covid lorsqu'ils étaient dans le II^e arrondissement de Paris.

Juliette, d'origine espagnole, comme lui chercheuse, diplômée de l'École des Chartes et spécialiste du Moyen Âge ibérique, l'avait séduit malgré la différence d'âge ; ils s'étaient rencontrés dans une conférence sur la Reconquista et sur Rodrigo Diaz de Vivar mort à Valence en 1099 : le fameux CID Campeador, dont Corneille avait fait un héros avec un texte incontournable pour les jeunes apprentis comédiens classiques.

Ils avaient été engagés à l'IRHT (Institut de recherche et d'histoire des textes du CNRS), situé dans les locaux du Campus Condorcet à Aubervilliers, pour leurs compétences médiévales européennes ; Michel, quant à lui, était titulaire également d'une chaire d'histoire à la Sorbonne.

Une fois qu'ils furent installés, après la présentation par principe de leur passe sanitaire (qui ne servait plus du fait du succès mondial de la vaccination), ce qui amusait toujours le serveur qui faisait semblant de le contrôler soigneusement, Michel entama son refrain sur le virus :

— Quand je pense, dit-il, qu'il y a encore aujourd'hui quelques irréductibles qui pensent que la vaccination tue et refusent de se faire vacciner ! Et cela pas pour de bonnes raisons scientifiques non ! mais parce qu'ils ont des problèmes d'ego ou qu'ils sont systématiquement contre les précautions prises par le gouvernement, quel que soit le gouvernement ; ce faisant, ils laissent courir le virus qui risque de contaminer les autres.

— On dit que le virus reprend du côté de Shanghai, dit Juliette. Si tant est que l'on puisse le savoir exactement, compte tenu de la fiabilité nulle des informations diffusées par les Chinois.

— Oui, lui rétorqua Michel, et c'est à désespérer de la nature humaine et de sa bêtise immense quelquefois ! Mais cela ne va pas nous couper l'appétit ! Commandons.

Après un bon repas, Juliette, au café, lui parla boutique :

— Michel, j'ai reçu un ensemble de catalogues de librairies vendant des livres anciens sur le Moyen Âge assez nombreux et pas trop onéreux. Notamment un de Bourges qui a présenté un récit sur une phase de la Reconquista intéressante que je lui ai acheté. En parlant avec le propriétaire, Louis-Charles Duléry, il m'a indiqué qu'il avait trouvé dans une braderie locale un livre du XVIII^e siècle qui présenterait le récit en latin d'un templier échappé de la rafle de 1307 et qui raconterait ses mémoires du XIV^e siècle. Comme je sais que cela t'intéresse, je lui ai dit que tu l'appellerais. C'est la librairie *Au Boischaut ardent*, rue de la Porte Jaune.

— Oui, je vois, c'est une rue proche de la cathédrale. Merci, chérie, je vais l'appeler.

Michel appela le lendemain Louis-Charles Duléry à Bourges.

— Allo ! Monsieur Duléry ?

— Oui.

— Bonjour, je suis Michel Rabaud et je vous appelle de la part de mon amie Juliette Garcia, qui m'a indiqué que vous aviez trouvé un ouvrage du XVIII^e siècle qui relate une sorte de récit d'un Templier en fuite.

— En effet, l'ouvrage me semble authentique. Les coordonnées du relieur sont correctes pour l'époque : Nicolas-Denis Derome 1770 (compte tenu de la date, sans doute aidé par son fils Derome le jeune), rue St-Jacques Paris. La couverture est décorée dans son style. L'auteur dit avoir écrit le livre en 1762, huit ans avant son édition, ce qui n'est pas anormal pour l'époque ; quant à son nom, Léon de Chéraud-Dastel II, il est inconnu pour moi et je ne vois aucune famille noble de ce nom dans notre région à cette époque, et pour vous ?

— Chéraud-Dastel, dites-vous ? À priori, inconnu aussi pour moi. Mais c'est sans doute un pseudonyme, car vous m'avez dit qu'il avait trouvé les parchemins dans son grenier « en faisant du ménage », c'est peut-être dans un château, et l'auteur, un noble qui devait, pour une raison quelconque, rester discret. De nombreuses dates peuvent être considérées. Et comme vous l'avez dit à Juliette, si l'édition date de 1770, c'est l'époque de la fin de la guerre de Sept Ans où la France, avec le traité de Paris, perdait au profit des Anglais le Canada, l'Acadie, une bonne partie des Antilles, le Sénégal et les possessions de l'Inde. Fin aussi de la guerre pour la succession de la Pologne où Louis XV, avec l'aide de son Premier ministre le Cardinal Fleury, « supporta » son beau-père Stanislas Leczinski prétendant à cette succession, qui avait été assiégé dans Dantzig par les Russes – en 1738. Le traité de Vienne régla l'affaire au détriment de Leczinski qui, abandonné par Louis XV, mourut en 1766. Époque troublée. Peut-être que l'auteur était un sympathisant français de la cause russe, hostile à Leczinski, ou le contraire, résidant à la cour à Versailles. Ou encore un patriote déçu par le traité de Paris abandonnant aux Anglais nos colonies du continent américain et qui a préféré s'éloigner de la Cour.

— Il semble pourtant souvent présent dans le Berry d'après ses tournures de phrases, répondit le libraire. Mais peut-être que vous, avec vos connaissances et vos moyens, en cherchant plus profondément que je ne l'ai fait dans notre région autour de 1700/1780, vous pourriez découvrir qui il est vraiment.

— Peut-être, je ne risque rien d'essayer. Mais il y a une autre hypothèse dont il faut tenir compte également : 1770, c'est aussi la date de l'expansion des loges maçonniques parisiennes St-Thomas au Louis d'Argent, de Bussy d'Aumont, mais aussi de la Parfaite Union à Valenciennes (encore que contestée). Loges « importées » en France à partir de 1725 venant d'Écosse et d'Angleterre placées sous l'autorité d'abord du duc de Wharton puis de Mac Lean, tous deux Stuartistes exilés, expatriés par les Hanovre, famille qui avait remplacé les Stuarts sur le trône britannique ; et enfin 1738, l'avènement d'un Grand Maître français, le duc d'Antin ; ou encore 1737, date de l'ordonnance d'interdiction de la franc-maçonnerie par le cardinal Fleury. Une époque chargée comme vous pouvez voir ! Donc, si notre auteur était membre de la franc-maçonnerie parisienne, il avait toutes les raisons pour rester discret en fuyant Versailles en se retirant dans ses terres du Berry où il avait une plus grande liberté d'action. Car, en tant que franc-maçon, il avait l'obligation « morale » de dévoiler la trouvaille qu'il avait faite aux autres initiés tout en gardant l'anonymat pour se protéger. Il faudrait aussi s'intéresser au patronyme et voir quel vrai nom il cache ; en toute humilité, mon amie Juliette et moi sommes assez friands de cette recherche. Surtout si l'énigme se situe dans deux époques que nous affectionnons particulièrement : le Moyen Âge et le XVIII^e siècle. Notre formation scientifique nous amène à mettre au jour les énigmes encore inconnues ; ne trouvez-vous pas que cette recherche est utile ?

— Si, bien sûr, vous avez raison. Le livre vous intéresse donc ?

— Bien entendu, réservez-le-moi, je descends à Bourges demain pour vous l'acheter ; à propos, combien en demandez-vous ?

— Je dirais peut-être 160 € ou 200 €, vous me le direz demain.

— Ça me va, à demain.

Juliette, ayant une série de conférences à préparer, ne pourrait l'accompagner, mais, selon les itinéraires SNCF, c'était sans doute l'affaire d'une journée et il n'aurait probablement pas à prendre une chambre à l'hôtel.

De plus, le temps était beau, un petit voyage dans les terres de sa naissance ne pourrait que lui faire du bien !

Il aurait pu prendre sa voiture, mais préféra prendre le train, sans doute un souvenir d'enfance ! La différence avec aujourd'hui : il n'y aura peut-être plus d'escarbilles !